

Le télétravail sauvera-t-il la planète ?

Imaginez : la fin de la ruée vers le train au petit matin, du stress pour chercher les enfants à l'école et des émissions de CO₂ de votre voiture. Le télétravail a de quoi séduire en ces temps de crises économique et écologique. Par ANNE DAUBRÉE

Xavier de Mazonod regarde tourner les pales d'une éolienne tout en concoctant une stratégie Web 2.0 pour un client parisien. Ce matin, ce consultant n'a pas usé la semelle de ses chaussures avant de pousser la porte de son bureau, dans sa maison de l'Orne. Comme lui, de plus en plus d'individus, armés de téléphones, d'ordinateurs portables et de connexions Internet travaillent à distance, sous des formes multiples (salariés, indépendants...). Demain, ces pratiques pourraient concerner jusqu'à 50 % des emplois. Loin derrière les Etats-Unis et la Suède, la France comptait seulement 7 % des salariés et 10 % des indépendants en télétravail en 2004, d'après la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares). Mais la tendance est à la hausse : en mars, 22 % des sociétés qui disposaient d'ordinateurs pratiquaient le télétravail, contre 16 % un an auparavant, selon l'Insee. L'Etat, lui, reste à la traîne.

Syndicats zappés

Mais ces chiffres restent partiels car chacun y va de sa définition. Officiellement, le télétravail – encadré par un accord national interprofessionnel – ne concerne que l'activité des salariés depuis un lieu extérieur à l'entreprise. Or, cette acception n'intègre pas le graphiste indépendant qui case son bureau dans son deux pièces, ni le

Pour aller plus loin

Rapport du député Pierre Morel-A-Lhuissier, Du télétravail au travail mobile :
www.ladocumentationfrancaise.fr (voir Rapports publics, rubrique Travail)

Le rapport TIC et développement durable, des ministères de l'Economie et de l'Ecologie :
www.telecom.gouv.fr (voir Datathèque, puis Rapports et études)

Le site Zevillage sur le télétravail dans l'Orne :
www.zevillage.net

Le site Soho-solo sur le télétravail dans le Gers :
www.soho-solo-gers.com

commercial qui envoie ses résultats par Internet depuis sa chambre d'hôtel, pas plus que le cadre qui peaufine une présentation chez lui. La plupart du temps, les entreprises

préfèrent d'ailleurs mettre en place une « politique de mobilité » directement avec le salarié, sautant la case négociation avec des syndicats parfois méfiants. Pas évident ⇒

Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat chargée de l'Economie numérique

« En France, nous sommes clairement mauvais »

Quels sont les impacts du télétravail, en matière de développement durable ?

Les technologies de l'information sont consommatrices d'énergie. Mais elles permettent aussi d'optimiser les flux de matière et d'énergie. Le télétravail contribue plutôt à cette optimisation, même s'il faut se poser la question de l'impact des équipements. Cette forme de travail est aussi une réponse à la mobilité grandissante dans notre société.

Quel est l'état des lieux en France ?

Nous sommes clairement mauvais. Aujourd'hui, nous portons nos efforts sur la proposition de loi déposée par le groupe parlementaire UMP comportant diverses dispositions sur le télétravail. Nous avons revu les syndicats. Certains étaient réticents, car les relations entre employeurs et télétravailleurs n'étaient pas bien organisées.

Faut-il déployer des télécentres ?

Nous allons accélérer leur développement, notamment en proposant un volet dans le plan de relance. Je souhaite également en installer en Ile-de-France, dans ma circonscription. Il y a des initiatives qui fonctionnent en milieu urbain, comme à Amsterdam.

Où en est le plan France Numérique 2012, qui prévoyait le développement du télétravail dans l'administration ?

Une circulaire du Premier ministre de décembre demande l'exemplarité de la fonction publique en matière de développement durable. –



⇒ donc de mesurer l'impact écologique de ce travail à distance, véritablement multiforme. Pourtant, l'enjeu est de taille. La moitié des émissions de CO₂ des sociétés sont liées aux voyages professionnels, d'après le WWF. Mais si les boîtes tentent de réduire les déplacements, « leur première motivation, c'est de faire des économies », reconnaît Hervé Meurie, consultant chez Ineo Com, fournisseur de solutions pour le travail à distance. Résultat :

peu d'entre elles mesurent l'impact écologique de leur politique, sauf... si elles peuvent en tirer profit. Cisco, par exemple, pratique la « téléprésence » : ce sont des visioconférences high-tech grâce auxquelles on peut voir son collègue en taille réelle, comme s'il était juste à côté. Cet outil, Cisco le commercialise aussi. « Nous devons être crédibles et pratiquer ces solutions si nous voulons les proposer aux clients », argumente Olivier Sez nec, de Cisco

France. Ce spécialiste des solutions réseaux pour Internet estime avoir évité l'émission de 100 000 tonnes de CO₂ en deux ans, en éliminant nombre de voyages.

Moult effets pervers

Mais travailler à distance peut également se révéler énergivore. Ainsi, des télétravailleurs indépendants de l'Orne remplacent leurs trajets quotidiens par des voyages plus exceptionnels, mais plus longs. ⇒

l'économie expliquée à mon père

⇒ « Je dois me rendre à Paris une à deux fois par semaine pour rencontrer des clients », regrette Xavier de Mazenod. Autre effet pervers pour les salariés : la duplication des bureaux, ordinateurs... et de la consommation énergétique des bâtiments, si l'entreprise n'a pas réaménagé les siens. Bref, si l'impact écologique du travail à distance est positif, il n'est pas aussi vert que l'affirment les lobbies : « Le potentiel [d'économie] en France se situe sans doute au niveau de 1 million de tonnes de CO₂/an », en deçà des 3 millions estimés par la Commission européenne en 2005, tranche le rapport *TIC et développement durable* publié en 2008.

Gers et Cantal au paradis ?

Côté efficacité, les sociétés ont sorti les calculettes. Banco ! 21 % de celles qui ont opté pour le travail à distance constatent une accélération de la prise de décision, d'après une étude du cabinet Cesmo en 2004. Et les salariés travaillent davantage ! Plus de la moitié des boîtes notent des gains de productivité. Une constatation confirmée par l'étude européenne Sustel de 2004. « Le temps que l'on gagne dans les transports est pour l'essentiel consacré au travail », témoigne une salariée d'IBM. Celle-ci utilise l'un des cinq centres de bureaux en libre-service, implantés près du domicile des salariés franciliens.

Gare toutefois aux faux espoirs. « Le télétravail ne crée pas d'emploi. Il peut éventuellement le relocaliser », tranche Nicole Turbé-Suetens, fondatrice de Distance expert, cabinet spécialisé dans ces nouvelles formes de travail. Aujourd'hui, certains départements ruraux, tel le Cantal ou le Gers, tentent de faire

venir des télétravailleurs, avec force accompagnement et ouverture de télécentres, ces locaux qui offrent bureaux et connexion haut débit. Ainsi, le Cantal se félicite d'avoir accueilli une dizaine de familles, et le Gers, une vingtaine, l'an dernier. Mais resteront-elles ? « J'ai démarché des entreprises partout en France. Sans succès. Elles ont du mal à faire confiance à quelqu'un qui est loin », explique Corinne Peninguy qui, après avoir suivi une formation au télétravail, a basé sa société de services administratifs aux entreprises à Saint-Flour. Résultat : elle roule des heures pour aller chez ses clients. « Il faut avoir déjà sa propre clientèle avant de s'établir », renchérit Xavier de Mazenod. Pour ce dernier, « ceux qui ont franchi le pas ne voulaient pas faire grandir leurs enfants à la ville ».

Stress et isolement

Mais, derrière la vision idyllique d'une vie de famille plus riche et d'un emploi du temps à la carte, ceux qui travaillent chez eux courent le risque de l'isolement, à la ville comme à la campagne. Dans les entreprises, il faut appliquer le télétravail à domicile à un nombre limité de jours par semaine, préconisent tous les experts. Quant aux outils qui permettent de joindre – voire géolocaliser – un salarié à tout moment, ils peuvent représenter une pression. « L'individualisation et l'isolement sont deux grands facteurs de stress, met en garde le docteur Bernard Salengro, responsable santé au travail à la CFE-CGC, et spécialiste du stress. Et pour l'instant, ces formes de travail sont encore trop nouvelles pour qu'on en mesure réellement l'impact. » —

Plus de la moitié des entreprises qui ont opté pour le travail à distance constatent des gains de productivité.



Le Nigeria ne voit plus la vie en brut

L'or noir ne fait plus rêver le gouvernement nigérian. Face à la chute sévère des cours mondiaux depuis 2008 – de 150 à 42 dollars le baril –, Abuja a mis sur la table un milliard d'euros pour refaire du pays un géant agricole – ce secteur assurait 70 % du Produit national brut avant le boom pétrolier des années 1970. Aidé par le secteur privé, comme le souligne l'agence de presse IPS, ce plan a déjà permis de réhabiliter ou construire plus de 50 000 km de pistes rurales et d'encourager la production du maïs, du riz et du manioc.

Un Mars et ça repart

Le numéro 1 mondial de la confiserie a changé de religion. Sa nouvelle paroisse s'appelle « équitable ». Mars va investir des millions de dollars afin de n'utiliser que du cacao équitable pour ses Snickers et autres M&M's d'ici à 2020. Origine de cette conversion ? S'extraire d'un marché volatil : le prix du cacao est à son plus haut niveau depuis vingt-quatre ans.

Bonheurologues

Non, la crise n'aura pas raison du bonheur. Celui-ci est désormais étudié par les économistes de l'« hedonics », nouvelle école visant à comprendre ce phénomène aux nombreux effets positifs : longévité, meilleure résistance aux maladies, plus grand dynamisme... Autre – et complexe – question au programme : pourquoi les richesses matérielles ne procurent pas un bonheur plein et entier ?

brèves